

## Extrait du journal de Roger CHANTELOUP Quartier-maître mécanicien à bord de l'avisos *Arras* pour la période du 9 mai au 18 juin 1940



*Roger, né le 10 mai 1917, engagé volontaire a intégré l'Escadre de la Méditerranée, 5<sup>e</sup> dépôt des équipages à Toulon le 10 février 1937. Il naviguera à bord du croiseur *Algérie*, navire amiral, jusqu'au 2 février 1938.*

*Le 2 février 1938, il rejoint l'escadre de la Atlantique, 2<sup>e</sup> dépôt des équipages à Brest. Il naviguera à bord du dragueur de mines, l'Avisos *Arras* jusqu'au 3 juillet 1940.*



Le 9 Mai 1940, c'est à bord de l'avisos *Arras*<sup>1</sup> que je fête mes vingt-trois ans, et puis le 17, alors que nous sommes embossés<sup>2</sup> à Cherbourg, à minuit, un ordre arrive : « Allumer de suite pour mission spéciale. »

Deux bugalets<sup>3</sup> de munitions accostent alors le long du bord et nous embarquons 80 tonnes de munitions.



L'Avisos *Arras* (photo R. Chanteloup)

Le 18 mai, à treize heures, départ pour Dunkerque à toute puissance. Nous ressentons tous l'urgence et la gravité de la situation mais nous étions loin de nous douter de ce qui nous attendait.

Vers 22 heures, le Cap Blanc-Nez est en vue mais quelle affreuse vision : Dunkerque flambe, maisons éventrées, façades calcinées. Au milieu de ce chaos, la D.C.A.<sup>4</sup> tire sans arrêt, l'aviation ennemie bombarde mais rien ne nous arrête et à minuit nous sommes prêts à rentrer dans le chenal<sup>5</sup> du port. Hélas, par le changement d'allure infligé à nos machines, une gerbe d'étincelles sort de la cheminée et nous sommes immédiatement repérés par les avions ennemis.

L'attaque ne se fait pas attendre, un bombardier allemand pique sur l'*Arras* et avant même que nous ayons eu le temps de l'apercevoir, un grêle de balles de mitrailleuse arrose le pont suivie immédiatement par trois bombes incendiaires qui tombent à trois, cinq et dix mètres du bord. Notre D.C.A. crache sans arrêt, qu'à cela ne tienne, l'objectif est de mener à bien cette mission mais la marine de Dunkerque nous signale les allemands mouillant des mines magnétiques<sup>6</sup> dans le chenal et nous donne l'ordre de reculer.

<sup>1</sup> Bâtiment de guerre rapide, utilisé autrefois pour assurer des liaisons, pour escorter d'autres navires ou pour lutter contre les sous-marins. Les avisos-dragueurs participaient également à la destruction des mines allemandes et italiennes.

<sup>2</sup> Amarrer un bateau de l'avant et de l'arrière pour le fixer contre le vent ou le courant.

<sup>3</sup> Petit navire à deux mâts avec une voile carrée.

<sup>4</sup> Défense Contre l'Aviation (lutte antiaérienne).

<sup>5</sup> Un chenal maritime désigne la voie d'accès à un port ou à une zone de mouillage dans lequel un navire disposera de la plus grande profondeur d'eau sous la quille, lui permettant de progresser en toute sécurité.

<sup>6</sup> Une mine marine ou mine sous-marine est une charge explosive placée en surface, entre deux eaux ou au fond de la mer, qui se déclenche automatiquement lorsqu'un navire de surface ou un sous-marin passe à proximité et a fortiori au contact.

Nous descendons alors jusqu'à Calais et mouillons pour la nuit. Enfin, nous recevons l'ordre de rentrer à Calais et de débarquer notre chargement. A treize heures, nous sommes amarrés à quai et de suite au boulot car il faut faire très vite. Là aussi, les bombes ont fait leur travail. Ici, c'est un bateau coulé, plus loin, à terre, une papeterie est ravagée, au milieu des décombres d'une maison éventrée l'on aperçoit encore le lit d'un enfant resté pendu à un mur qui tient à peine debout. Autour de nous tout est ruines, tristesse et détresse, désolation et consternation.

A 20 heures, notre mission accomplie, nous retournons sur Cherbourg. Le 21 mai, nous sommes à Cherbourg. Le 22 mai, nous escortons un bâtiment anglais à Saint-Malo puis retour immédiat. A notre arrivée un message nous attend nous intimant l'ordre de partir de suite renforcer la flotte de Boulogne prise sous les feux de l'artillerie et de l'aviation par les allemands. Nous y arrivons vers 22 heures. Les torpilleurs<sup>7</sup> sont au nombre de neuf. *Le Frondeur* et *le Fougueux* partent dès notre arrivée et nous prenons la ligne de file des sept autres : *Orage*, *Chacal*, *Cyclone*, *Ouragan*, *Léopard*, *Bourrasque*, *Jaguar*.

A partir de là, tout s'enchaîne et tout se déchaîne trop vite pour que l'on pense. Il faut agir ! Vers 23 heures, *l'Orage* part à l'attaque mais mal lui en a pris, car il est immédiatement pris en chasse par un avion qui l'asperge de bombes incendiaires et il prend feu. Il s'échoue, l'équipage est sauvé par *le Chacal*, deux torpilleurs partent avec les rescapés sur Cherbourg.



Toute la nuit, le combat fait rage, les côtes sont recouvertes des ombres des bombardiers ennemis.

*L'Arras* patrouille derrière les cinq torpilleurs restants : *Cyclone*, *Ouragan*, *Chacal*, *Léopard*, *Bourrasque*. Nous sommes continuellement en alerte et le 23 mai à 6 heures 30, trois chasseurs et six bombardiers allemands attaquent. La D.C.A. crache de partout. Deux avions tombent à la mer. C'est un déluge de feu et de fer.

De justesse, nous évitons quatre bombes qui nous étaient destinées. Enfin, au bout d'une demi-heure la fumée se dissipe mais *le Cyclone* et *l'Ouragan* sérieusement endommagés sont contraints de regagner Cherbourg.

Vers 8 heures, nouvelle attaque de l'aviation avec les redoutables stukas<sup>8</sup> qui, dans un hurlement de sirène qui glace les entrailles et sème la panique, foncent sur leur cible à la manière d'oiseaux de proie, piquent à mort, braquent, plongent, se redressent, reviennent et larguent leurs bombes.

A 8 heures 30, *le Chacal* touché à son tour prend feu et s'échoue sur la côte. Nous ne sommes plus que trois : *le Léopard*, *la Bourrasque* et *l'Arras*. Nous n'avons plus le choix, nous devons nous replier mais notre mission est de sauver l'équipage du *Chacal*.

A 11 heures 30, nous approchons à un mille<sup>9</sup> de la côte qui est toute aux allemands. Au large deux torpilleurs tirent vers la terre pour faire diversion pendant que nous manœuvrons. Leurs munitions épuisées, ils s'éloignent vers Cherbourg.

Nous restons seuls et après une heure d'efforts parvenons à sauver 27 hommes plus loques humaines qu'êtres vivants. Cela fait trois heures maintenant que ces marins se débattent dans les flots dans lesquels des tonnes de mazout se sont déversées par les soutes éventrées. Désespérément, ils tentent de s'accrocher à des filins, ceintures, bouées, radeaux en dérive sur lesquels leurs mains recouvertes d'une couche gluante et visqueuse glissent sans réussir à s'agripper. Leurs cris déchirent le cœur et nous sommes obligés de sauter à la mer pour les arracher à une mort certaine.

<sup>7</sup> Bâtiments rapides, de petit tonnage dont l'arme principale était la torpille.

<sup>8</sup> Avions Junkers bombardiers spécialisés dans l'attaque au sol, lâchant de 1 500 à 2 000 kilos de bombes incendiaires en faisant mugir leurs sinistres sirènes

<sup>9</sup> Mille nautique : distance correspondant à 1 852 mètres.

Au loin, un canot et un radeau sont en vue mais ces embarcations dérivent, nous approchons de la côte pour les secourir, mais les allemands qui ont deviné nos intentions déplacent une artillerie de côte et nous canardent à bout portant. Nous n'avons plus les torpilleurs pour nous couvrir, le tir est précis, nous devons nous éloigner, abandonnant à une mort certaine ces hommes qui se débattent dans les flots d'où montent des cris désespérés d'effroi, d'agonie. Vision de cauchemar.

C'est à 21 nœuds<sup>10</sup>, le maximum que les machines peuvent donner que nous nous sauvons, faisant de la fumée en pagaille pour dérouter l'ennemi, fixant désespérément des petits points noirs dans cette eau de la mort qui se refermait inexorablement sur eux.

Mon Dieu, qu'ont-ils pensé ces marins, ces copains que nous avons abandonnés ?  
Combien étaient-ils ? Combien y sont restés ?

Vers 22 heures, nous arrivons à Cherbourg et débarquons les rescapés, deux sont morts, six très grièvement blessés.



#### Lancement d'une torpille

- 1 - lancement
- 2 - pénétration
- 3 - explosion en touchant la cible

(Photos R Chanteloup)

Les 24, 25 et 26 mai nous restons au port. Brisés, hantés par le souvenir de nos copains. Ils avaient 20 ans. Une vie d'homme, pas plus, un peu moins même. Ils avaient froid. Ils avaient peur. Peur des mines, des torpilles, des avions, des sous-marins. Peur d'être englouti. Peur !

Le 27 mai, nous partons avec un convoi de quatre bâtiments battant pavillon français pour la Baie des Dunes en Angleterre, tous chargés de soldats censés renforcer les troupes emprisonnées dans les dunes de Dunkerque<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Le nœud est une unité de mesure de la vitesse utilisée en navigation maritime et aérienne. Un nœud est égal à un mille marin par heure, soit 1,852 km/h

<sup>11</sup> La bataille de Dunkerque commence le 20 mai. Pendant cette bataille entre le 26 mai et le 3 juin, "l'Opération Dynamo", une opération de grande envergure, permettra l'évacuation de près de 340 000 soldats alliés encerclés par l'armée allemande dans la poche de Dunkerque.



Nous arrivons le 28, et le jour même nous apprenons la trahison du Roi des Belges<sup>12</sup> : tous les bateaux restent ancrés<sup>13</sup>.

Le 29 mai, vers 15 heures, nous partons pour Dunkerque pour évacuer des troupes en retraite repliées dans les dunes depuis 3 semaines. Nous arrivons vers minuit, nous mouillons en face de Malo-les-Bains, un cargo flambe. A 4 heures, une bombe incendiaire tombe près du bord et nous oblige à changer de mouillage et c'est alors que nous découvrons Dunkerque ou ce qu'il en reste.

Dans cette ville bombardée sans arrêt, tout n'est plus que ruines et cendres, tout brûle : réservoirs à pétrole, entrepôts, hangars, installations des quais, s'ajoute à cela une odeur irrespirable dégagée par des tanks à pétrole<sup>14</sup> complètement cramés. Au loin, une raffinerie flambe comme une torche au milieu de grandes flammes et d'une épaisse fumée, plus loin, une église se consume. C'est le néant !

Vers 6 heures, alors que les canons de la Wehrmacht<sup>15</sup> et les bombardiers de la Luftwaffe<sup>16</sup> font pleuvoir l'enfer sur la cité, les ordres arrivent d'évacuer le pétrolier-ravitailleur *Lot*<sup>17</sup> avant que des bombes incendiaires ne provoquent l'apocalypse, d'évacuer le grand Dock<sup>18</sup> et les péniches sur lesquelles des centaines de soldats étaient rassemblés. Mais c'est en pénétrant dans le port constamment pilonné par l'aviation et l'artillerie allemandes que nous constatons avec stupéfaction et effarement que 17 bâtiments français ont été coulés. Le port, éclairé par des lueurs tragiques, n'est plus qu'un immense cimetière de navires laissant émerger leurs mâts.

Les manœuvres sont difficiles, c'est une épreuve de force mais surtout d'adresse que de naviguer au milieu de toutes ces épaves. Au moment d'accoster, alors que des bombardiers lâchent leurs bombes et pendant que d'autres mouillent des mines magnétiques dans la rade, un filin<sup>19</sup> se prend dans la drosse<sup>20</sup>. Plus moyen de gouverner, il faut manœuvrer à bras ce qui nous prend beaucoup de temps et augmente les risques d'être atteint par les bombes mais l'objectif est d'atteindre la plage où les troupes attendent d'être évacuées.

Sur la plage, des dizaines de milliers d'hommes sont rassemblés, débordant des dunes. Des petites chaloupes assurent des rotations et le transbordement des troupes entre la grève et les navires de haute mer qui ne peuvent approcher du rivage.

Enfin *l'Arras* est accosté et au milieu d'une armada de bateaux de toutes tailles, une course contre la montre, une course contre la mort s'engage. 650 hommes<sup>21</sup> montent à bord, 650 soldats fatigués, harassés, assoiffés, affamés, terrifiés. L'embarquement se fait sous les feux de l'artillerie allemande mais son tir n'est pas précis et c'est sans dommage qu'une fois tous les hommes à bord nous partons de suite pour l'Angleterre mais à cause des champs de mines, il nous faut remonter par la Belgique. Là rien à signaler, à 19 heures nous débarquons la troupe à Folkestone et de suite retour à Douvres<sup>22</sup>. Mission accomplie.

<sup>12</sup> Le roi des Belges Léopold III, face à l'invasion de son pays et l'effondrement de son armée, capitule face à l'Allemagne le 28 mai 1940. Cette reddition sans conditions entrainera son abdication en 1950.

<sup>13</sup> Expression signifiant que les navires sont stabilisés après que l'ancre ait été jetée.

<sup>14</sup> Nom désignant les pétroliers ou navires citernes servant à transporter le pétrole ainsi que ses produits dérivés comme l'essence.

<sup>15</sup> Nom porté par l'armée du troisième Reich de 1935 à 1946, composée des armées de terre, mer, air.

<sup>16</sup> Composante aérienne de la Wehrmacht

<sup>17</sup> C'est un type de navire cargo servant à ravitailler un autre navire, un porte-avions, une plate-forme pétrolière ou une base navale, en carburant principalement, mais aussi en vivres ou autres fournitures.

<sup>18</sup> Superstructure métallique flottante servant à la réfection et réparations des bateaux qui peut être déplacée par des remorqueurs

<sup>19</sup> Nom générique de tous les cordages (anciennement en chanvre), fil de nylon ou d'acier utilisés à bord.

<sup>20</sup> Système de transmission (par cordage, câble, filin, chaîne ou tringle métallique) commandant la barre du gouvernail à partir de la roue

<sup>21</sup> La fiche historique de *l'Arras* précise qu'il s'agissait de tirailleurs marocains.

<sup>22</sup> Deux villes portuaires du sud de l'Angleterre.

Le 30 mai, plus de vivres, les anglais ne peuvent plus ravitailler.  
Le 31 mai, un avion allemand est abattu par un chasseur anglais.  
Le 1er Juin, nous faisons un plein de 40 tonnes de mazout et d'un peu de vivres.

A Douvres, les nuits sont toutes en alerte car des avions ennemis viennent chaque nuit mouiller des mines magnétiques qui chaque jour sont draguées. Une espèce de guerre des nerfs destinée à saper le moral et l'endurance de l'adversaire.

Le 3 juin, nous partons pour Cherbourg avec un convoi de 14 bâtiments et c'est là que l'incroyable se produit. La brume, une brume épaisse, dense, poisseuse, opaque, tombe brusquement et nous perdons le convoi. Hallucinant !

Nous rentrons dans la nuit du 4 au 5 et livrons combat à un avion ennemi mouillant des mines magnétiques dans la rade.

Les 5, 6, 7 juin : Cherbourg est toujours en alertes D.C.A. pour tenter de parer les attaques multiples et dévastatrices de l'aviation allemande.



Dans l'arsenal sont basés des sous-marins et notamment *l'Orphée* et *la Créole* qu'il faut évacuer sur Brest. Le 8 juin, nous accompagnons le sous-marin *Orphée*, célèbre pour avoir torpillé un sous-marin allemand et résisté à la chasse de la marine et de l'aviation allemandes, puis retour immédiat. Au milieu de cette tourmente, je me rappelle le ciel de cette nuit là, un ciel comme je n'en avais jamais vu avec un côté noir et un côté blanc. Un phénomène étrange, fascinant. Quelle signification donner à cette vision : prémonition d'un avenir sombre ou simple phénomène naturel ?

Puis vient le tour du sous-marin *la Créole* mais c'est en fait une coquille vide que nous escortons car sa construction n'est pas terminée.

Et les convois continuent.

Le 9 juin, cap vers Le Havre pour évacuer des troupes françaises et britanniques encerclées à Saint Valéry-en-Caux mais les bombardements aériens et terriens empêchent le rapprochement des navires de la plage et rendent impossible l'évacuation. Alors, au milieu d'un épais brouillard, c'est un va et vient de chaloupes qui font les allers-retours tant bien que mal entre la plage et les navires.<sup>23</sup>



Le 10 juin, nous sommes toujours à Brest pour faire le plein de vivres, d'eau, de carburant, et c'est là que nous apprenons la déclaration de guerre de l'Italie<sup>24</sup> à la France et à l'Angleterre.

Le 11 juin, retour à Cherbourg où entre bombardements, alertes DCA, convois, destructions des installations, destructions de trois sous-marins en cours de construction à l'arsenal, destruction du fort de l'est de la digue par la marine française, nous assistons au embarquement des soldats britanniques à la va-vite.

<sup>23</sup> *Dynamo*, *Cycle*, *Ariel* sont les noms des trois opérations mises en place pour l'évacuation des troupes :

- du 26 mai au 4 juin, *l'opération Dynamo*, la plus célèbre, a permis le sauvetage de 338 226 soldats britanniques et français de Dunkerque
- du 10 au 13 juin, *l'opération Cycle* a permis, depuis le Havre, l'évacuation de 11 059 combattants britanniques et des forces alliées.
- du 14 au 25 juin, *l'opération Ariel* a permis l'embarquement de 215 000 soldats britanniques, français, polonais, à partir d'une bonne douzaine des ports situés entre Cherbourg et St Jean-de-Lutz.

<sup>24</sup> L'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre, tandis que ces deux pays tentent désespérément de résister à l'invasion allemande. Mussolini se repentira sur le tard de cette forfaiture qui entraînera son régime dans la débâcle hitlérienne.

Le 18 juin, alors que les allemands sont déjà aux portes de la ville, l'ordre est donné d'embarquer les hommes des ballons captifs<sup>25</sup> de la base d'aéronautique navale qui assuraient la défense antiaérienne dans le but de dissuader les appareils ennemis de voler à basse altitude et aussi de repérer les mines marines dérivantes. L'embarquement terminé, l'évacuation se fait en catastrophe. Cherbourg capitulera le lendemain<sup>26</sup>.

Le cap est mis sur le port de Portsmouth<sup>27</sup> où notre bâtiment rentrera dans l'arsenal<sup>28</sup> et y restera désormais.

Je ne savais pas encore que je venais d'effectuer mon dernier voyage à bord de l'Arras.



*Le 2 juillet 1940, l'opération Catapult est lancée. Elle visait à assurer aux britanniques que les forces de haute mer françaises ne tombent pas aux mains des allemands ou des italiens. Son objectif était donc de capturer ou de détruire les navires français où qu'ils soient basés.*

*Le 3 juillet, les Anglais s'emparent par la force des navires français ancrés dans les ports de Portsmouth et Plymouth, près de 13 000 marins français seront capturés et dirigés vers des camps. Roger transitera par ceux d'Arrow Park et Trentham Park. Mais le drame se jouera dans le port militaire français de Mers El-Kébir en Algérie par l'attaque de la flotte française par la royale navy. Le bilan est lourd avec 1 297 morts.*

*Cet acte eut pour conséquence de ranimer un sentiment anti-britannique très fort et de ralentir considérablement le faible flux des volontaires qui venaient se joindre à la France libre. Les statistiques montrent que les engagements ne commenceront à décroître qu'en septembre 1940.*

*Le 19 novembre, avec 3 000 marins, Roger embarque sur le Massilia, un ancien paquebot de ligne et de luxe mis en service sur les lignes de l'Amérique du Sud, qui pouvait recevoir 1 200 passagers, réquisitionné pour l'évacuation des troupes.*

*Le 27 novembre 1940, il débarque à Toulon. Libre !*

*Une page de 4 ans est tournée*



*Lever du drapeau dans le camp de Trentham Park*

*Ils étaient près de 13 000 marins français, ils sont seulement une dizaine sur la photo et Roger est l'un deux. C'est ainsi que sa mère a appris que son fils, porté disparu depuis plusieurs mois, était toujours en vie, retenu dans un camp, quelque part en Angleterre.*

*(Archives R. Chanteloup : extrait d'un bulletin imprimé clandestinement en Angleterre que Roger a pu faire parvenir à sa famille par l'intermédiaire de la Croix Rouge Anglaise et de la Croix Rouge Française.*



<sup>25</sup> C'est un type d'aérostat, un ballon relié au sol par un câble et piloté par un aérostatier.

<sup>26</sup> Le 19 juin Cherbourg capitule, 30 000 soldats sont faits prisonniers.

<sup>27</sup> Ville portuaire de la côte sud de l'Angleterre.

<sup>28</sup> Lieu de construction, d'entretien, de ravitaillement, d'armement des navires de guerre. Dépôt d'armes, de munitions.